

La mort du récit muet

Conte

Huguette Légaré

Number 34, Fall 1987

La vie d'artiste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15222ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Légaré, H. (1987). La mort du récit muet : conte. *Moebius*, (34), 59–60.



HUGUETTE LÉGARÉ

La mort du récit muet
conte

«Je me croyais mort, alors que je n'avais pas vécu.»

André Beaudet, *Felix Culpa!*

Fidéline passait tout son temps dans une vaste pièce de la maison. C'est là qu'elle écrivait jusqu'à ce que la nuit fût suffisamment avancée pour qu'elle allât vers le récit muet qui plongeait alors de la tête vers elle. Parfois le récit muet avançait un fauteuil vis-à-vis de la lourde porte capitonnée et fermée à clef du cabinet de travail de Fidéline, et il s'asseyait là pendant des heures en attendant qu'elle eût terminé d'être à son art. Ou bien, lorsqu'il rentrait tard, la sentant endormie sur ses cahiers de l'autre côté de la porte, il la réveillait en criant. Elle ouvrait, et il la transportait hors de cette pièce qui ne lui donnait pas, malgré tout, l'impression d'être un intrus.


Ils firent ensemble, Fidéline et le récit muet, un voyage. Ils n'aimaient tous les deux des voyages que le mouvement, la sensation de suivre le roulis incessant des plaines. Ils préféraient de beaucoup la campagne rase et désertique aux grandes cités, lesquelles provoquaient en eux des terreurs.

Ils allaient dans une île. Mais la pensée de cette île faisait inexplicablement peur à Fidéline. D'un lieu inaccessible de son esprit surgissaient des images furieuses d'île horrible. Il ne lui fut pas possible d'expliquer ces intuitions de danger imminent. Et ses craintes parurent pure rêverie. Elles se concrétisèrent pourtant. Ce qui fit aussi que Fidéline attendit, quelque part sur l'île, un mort pendant trois jours. Le récit muet était mort.

Elle revint à la maison avec un cadavre pour lequel elle n'eut aucun égard, et qu'elle fit enterrer par le voisin. Elle ne prit pas la peine de s'informer de l'endroit où avait été creusée la fosse. Elle n'avait reconnu personne sur le visage du mort. Elle s'était détournée nonchalamment d'une masse étrangère, se rappelant une certitude qui voulait que la présence soit impossible à rompre par un phénomène accidentel comme la mort, se disant que l'ancien vivant n'avait probablement jamais uniquement habité le lieu de son corps, et qu'il demeurait aussi attentif qu'auparavant.

Pendant de longs mois, Fidéline vécut ainsi avec un mort, interposé tel un voile entre elle et les choses. Elle allait sou-





vent s'étendre dans la neige comme en un lit confortable. Elle y serait morte, elle aussi, à tout coup, par indifférence, n'eut été son voisin qui la surveillait avec une attention quasi paternelle.

Un jour, c'était une journée de calme profond et de gelée hâtive sur les dernières herbes fortes de l'automne, elle ouvrit toute grande une fenêtre. Et ce mouvement se fit avec une si importante intensité intérieure qu'il sembla à Fidéline qu'elle entendait des claquements formidables dans son cerveau. Et pourtant, elle avait levé cette fenêtre d'une manière bien banale et, semblait-il, parfaitement machinale.

Alors elle saisit à la hâte dans son armoire un béret basque jaune qu'elle posa sur sa tête. Elle choisit une robe à petites fleurs, laquelle avait l'air d'un été à la fois refroidi et rebondissant de ces couleurs éparses et jeunes du temps des iris encore fermés. Elle passa un tablier d'artiste à larges poches dans lesquelles elle pourrait mettre toutes ces choses qu'on découvre si concrètes à l'heure où l'esprit est à un nouveau point de départ, ces choses dont on sait vaguement qu'elles serviront à décrire des couleurs à l'organisation inhabituelle, des odeurs, entre autres, composées de parfums gris et secs venus de la forêt et, parmi elles, les effluves des vieilles branches.

Au moment de quitter la maison, Fidéline emporta donc des crayons et des feuilles de papier, en voyant parfaitement bien que l'instinct, et peut-être aussi le souvenir d'anciennes exaltations imaginées, avait enfin mis un terme à la seule réelle aventure qu'elle avait eue jusque-là: la cohabitation avec son récit muet.